

Les Libanaises avant nous ?

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **32 (1944)**

Heft 663

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-265195>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

geste de solidarité de la part de nos Confédérées, en même temps qu'un hommage à la langue française; et d'autre part, en ces temps de frontières hermétiquement closes, ce tout petit dixième représenté par les abonnés de l'étranger qui nous restent fidèles, est un encouragement vers un avenir meilleur.

Les Libanaises avant nous?

On annonce qu'un projet de loi tendant à l'introduction du suffrage féminin vient d'être déposé au Parlement de la République du Liban.

L'activité et le rôle de la femme anglaise de 1939 à 1944

L'Association vaudoise pour le Suffrage féminin a tenu, le 6 mai, au Lyceum, à Lausanne, son assemblée annuelle sous la présidence de M^{lle} A. Quinche, avocate, qui a déploré la léthargie dans laquelle ont plongé plusieurs sections; c'est pourtant le moment de reprendre le travail; la fin de la guerre approche; il faut être prêt à recommencer la lutte pour la conquête des droits politiques et s'intéresser le plus activement possible aux problèmes de l'après-guerre. Pour faire face à ses obligations, l'Association vaudoise percevra dorénavant une cotisation de Fr. 1.75 par membre.

L'intérêt de la séance se trouvait dans la causerie de M^{lle} H. Heroy, journaliste à Genève, collaboratrice du *Mouvement* et de plusieurs journaux romands, sur *Le rôle et l'activité des femmes en Grande-Bretagne de 1939 à 1944*. On savait que la conférencière apporterait des renseignements inédits et de première main; un nombreux public l'écoutait avec la plus vive attention, et aussi avec admiration pour le travail des Anglaises, tout en se disant que c'est par l'intérêt direct pris à la vie du pays, au moyen du bulletin de vote, que l'on obtient de tels résultats. Un exemple que l'on pourrait méditer en Suisse, si l'on n'y était pas sourd et fermé à l'évidence.

L'Angleterre vit sous le régime de la mobilisation totale; on compte que sept à huit millions de femmes de 16 à 50 ans sont mobilisées, obligatoirement ou volontairement; même les femmes de 50 à 70 ans viennent d'être enrôlées, au nombre de deux millions, dans un service volontaire, non rétribué, pour résoudre les problèmes de la vie quotidienne de celles qui sont mobilisées, transplantées; ces aînées ont créé des bureaux de renseignements pour toutes les choses imaginables, des bureaux de rationnement, des centres



meur à l'égard des femmes que l'on voit exercer une activité jusque là réservée aux hommes: il arrive à ceux-ci d'avoir un sourire en coin pour les femmes facteur ou les receveuses des tramways dans les villes où les transports en commun ont dû, eux aussi, faire appel à un service complémentaire féminin. «La femme à son foyer», c'est une sage devise. Encore faut-il qu'elle ait un foyer; la disproportion des sexes, que la guerre ne manquera pas d'accroître encore, pose donc un problème qui ne saurait être résolu par des protestations et des mouvements d'humeur. Peut-être verra-t-on le royaume des Amazones passer de la mythologie à la réalité. Et pourquoi pas? Il est possible que les femmes ne conduisent pas mieux que les hommes les affaires du monde; il est certain en tout cas qu'elles ne les conduiraient pas plus mal.

Jeunes réfugiées

Quelques croquis poignants, pris sur le vif, dans un camp d'accueil de réfugiés, pour les lectrices de *Vaillance*, l'organe de l'Union suisse des Amies de la Jeune fille, par un jeune pasteur vaudois.

Marianne est grande, elle a une vingtaine d'années... des cheveux qu'elle laisse volontairement en désordre, des yeux tristes, des lèvres peintes, la cigarette à la bouche, un pullover rouge-flamboyant, des pantalons de ski. Pas très sympathique, n'est-ce pas? Nous n'aimons pas ces demoiselles qui imitent ou qui semblent imiter les hommes. Marianne reçoit un peu d'argent de poche, chaque mois, du Comité protestant pour les réfugiés évangéliques, et elle trouve moyen de s'acheter du rouge à lèvres et des cigarettes! Pourquoi est-ce qu'elle met ces ridicules pantalons

L'assemblée de Lausanne des Amies de la Jeune Fille

L'Union suisse des Amies de la jeune fille s'est réunie en assemblée générale, à Lausanne, les 9 et 10 mai, dans la salle du Grand Conseil. La session s'est ouverte par une séance du Comité national, présidée par M^{me} de Graffenried (Granges, Soleure), suivie d'un exposé très clair de M. M. Baudat, avocat à Lausanne, président de la Caisse générale des allocations familiales, sur le système des allocations familiales, qui a fait une vive impression sur son auditoire attentif. Le soir, les Amies ont été, dans les salons de Mon-Repos, les hôtes de la ville de Lausanne, au nom de laquelle M. J. Peitrequin, directeur des travaux, les a saluées en termes fort aimables.

L'assemblée générale du jeudi, sous la présidence de M^{me} de Graffenried, groupait près de cent cinquante déléguées des dix-neuf sections cantonales ou régionales que compte l'Union suisse. Après un culte de M^{lle} Chenevieve (Genève), M^{me} Eckenstein (Bâle), vice-présidente, a rappelé la mémoire et l'activité de M^{me} Curhod-Secretan (Lausanne) et d'autres Amies décédées récemment. Puis M^{me} de Graffenried a présenté le rapport du comité. Les efforts de celui-ci ont visé à développer la propagande, les liens entre les Unions et avec les autres associations féminines, à assurer la bonne marche des homes, des clubs, le succès des bureaux de placement. Une conférencière pour la Suisse allemande a été désignée en la personne de M^{lle} Gertrude Fehrmann, de St-Gall, actuellement occupée dans un camp de réfugiés à Morgins. Delémont va créer un club-foyer pour jeunes filles qui sera ouvert tous les jours; Neuchâtel prépare des camps d'été; Ge-

nève possède un foyer prospère. La section de propagande éditée chaque année 23.000 calendriers, écoulés surtout en Suisse allemande. Le Comité national s'est occupé des jeunes filles réfugiées internées dans des camps; il est heureux que le Service complémentaire féminin soit appelé à collaborer à la direction des camps.

M^{me} de Graffenried a encore présenté un rapport sur les clubs, déploré la fermeture de celui de Genève, la prochaine fermeture en juin du Club des jeunes filles de Lausanne. Puis M^{me} Matthys (Berne) a résumé l'activité de l'Oeuvre de la gare, qui rend de signalés services; à Lausanne, la clientèle de l'agence est composée spécialement de jeunes Suisses allemandes. Dans toute la Suisse, c'est une armée de 70.000 jeunes filles environ qui recourt aux services de l'Amie. Les bureaux de placement, a exposé M^{lle} Mützenberg (Berne), souffrent du manque de personnel de maison; ils s'efforcent de faire comprendre aux jeunes filles l'intérêt du service de maison et aux maîtresses de maison la nécessité d'améliorer la situation matérielle et morale de leurs employés. — On a encore entendu M^{me} Schaer-Robert, la secrétaire du Secrétariat féminin suisse nouvellement fondé à Zurich; M^{lle} Kurz (Neuchâtel), présidente internationale, qui a annoncé l'envoi de colis par les Amies à des Foyers dans des pays affamés; d'autres encore.

Au cours du repas en commun servi à l'Hôtel de la Paix, des discours ont été prononcés, notamment par M. le conseiller d'Etat Vodoz, qui a remercié les Amies pour tout le bien qu'elles font. Elles ne se contentent pas d'attendre, dans les souterrains de nos gares, les jeunes filles, elles les aident, les encouragent, les conseillent. Il faut convenir que la société ne s'est pas beaucoup occupée jusqu'à maintenant des jeunes filles en danger, elle s'intéresse davantage aux jeu-

nes gens; ce qui a été fait pour les jeunes filles est insuffisant, notamment en ce qui concerne les instituts de rééducation. C'est un privilège, que de s'occuper de la jeunesse, puisque c'est préparer l'avenir.

Enfin, lors de la séance de relevée, M^{lle} J. Hertel, aumônier auxiliaire à l'Hôpital cantonal à Lausanne, a dit avec simplicité et beaucoup de cœur les expériences de son ministère en France d'abord, à Lausanne ensuite, entravé par les restrictions imposées par l'Eglise nationale vaudoise, ministère accompli dans la joie et le désir de servir. Le travail à l'Hôpital cantonal est considérable, même sans baptiser ni faire les services funèbres; M^{lle} Ertel s'y livre depuis huit ans. Elle a dit ses expériences si enrichissantes auprès des enfants à qui elle fait l'école du dimanche ou enseigne le catéchisme, la leçon de résignation donnée par les incurables; elle a énuméré les misères physiques et morales qu'elle rencontre chaque jour et qu'elle s'efforce d'adoucir, avec cette arme suprême en usage à l'hôpital, la patience; il faut enseigner aux malades la résignation et que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu. Le chapelain est soutenu dans son travail par les diaconesses et les infirmières avec qui elle s'entretient, à qui elle donne des cours et qu'elle encourage; elle n'oublie pas le personnel qui s'active à la buanderie, à la lingerie, à la cuisine.

A son tour, M^{lle} M. Speiser, pasteur titulaire de la paroisse de Zuchwil (Soleure), parle des problèmes religieux qui se posent aux jeunes filles. Quelles questions posent les jeunes? Que leur répondre? Lorsqu'on aborde auprès d'eux le problème religieux, la plupart restent coi. Avec beaucoup d'amour et de foi, il faut gagner la confiance des jeunes et les guider vers le bien, vers Dieu.

S. B.

d'échange de vêtements, de souliers, où les mères trouvent les vêtements nécessaires aux enfants qui grandissent; elles s'occupent des malades, des vieillards, ont créé un service de restaurants à domicile, notamment pour les paysans surchargés de travail; elles se sont mises au service de la campagne, ont transformé leurs grands salons en ateliers. Une autre organisation, les *Women's Institute* aident les cultivateurs; elles ont entrepris par exemple une grande campagne pour que soient utilisés tous les fruits et ont continué de tourner les confitures même sous les bombes!

Le grand public connaît mieux l'activité de celles qui sont mobilisées pour la défense du territoire, dans la marine, dans l'aviation, où elles mènent une dure vie et sont soumises à la discipline la plus stricte. De nombreuses soldates sont tombées victimes de leur devoir, ayant fait jusqu'au dernier souffle leur

dure tâche pour la patrie. Leur activité, par exemple dans la défense aérienne et le dépotage des incendies, est particulièrement précieuse; dans ce service, leur formation ménagère joue, paraît-il, un rôle; les mains de cuisinières, habituées à porter des objets bouillants, sont particulièrement habiles à manier les bombes et à les rendre inoffensives.

C'est peut-être dans l'industrie de guerre que l'activité des femmes est la plus grande et qu'elle accuse les plus profondes modifications dans les mœurs. Dans les usines d'aviation, dans les fabriques de munitions, des milliers de femmes travaillent durement et avec une habileté, une sûreté de main qui bouleversent les traditions syndicalistes; des centres d'entraînement forment à la fois 5.000 soudeuses à l'autogène; dans les fabriques d'avions, la révision des moteurs, opération importante entre toutes, est confiée à des mains féminines; dans les chantiers navals, elles se penchent sur les instruments de précision; on leur confie le travail des jauges où une erreur de 1/400 de millimètres est inacceptable. Cette habileté est reconnue par

les syndicats ouvriers, si bien que dès le 1^{er} janvier 1943, les femmes sont admises dans les syndicats concernant les travaux d'ingénieurs, sur le même pied que les hommes. C'est une date dans l'histoire du mouvement ouvrier et du mouvement féministe. Les syndicats ont admis l'égalité des salaires, ce qui ne s'est pas fait sans heurts ni difficultés et ce qui probablement demeurera acquis. Le *Times* a pu écrire que dorénavant aucun travail industriel ne sera fermé aux femmes. Le pays compte 50.000 «cheminotes»; le travail des P. T. T. est aux mains des femmes, ce qui a permis à Miss Heroy de faire une discrète allusion à la campagne bornée menée chez nous contre les «fauteuses».

Tout ce travail acharné entraîne une grande dépense de forces; plusieurs lettres lues par

ÉCOLE VINET
Ecole pour Jeunes Filles — 104^e année
Classes préparatoires, secondaires
et gymnase.
LAUSANNE - RUE DU MIDI, 13
TÉLÉPHONE 2.44.20

Vous trouverez chez
M. BORNAND
8, Cours de Rive (Angle rue Pierre-Fatio)
Tous genres de meubles en fer et rotin
Téléphone 4.98.07

Papiers Peints
DUMONT
19 B^e HELVETIQUE

A La Halle aux Chaussures
Maison fondée en 1870
M^{me} Vre L. MENZONE
Solidité - Élegance
5% d'escompte en tickets jaunes
17, Cours de Rive, Angle Boulevard Helvétique, 30

N'oubliez pas que vous trouvez
chez **Hirt** les plus belles fleurs
4, rue de la Fontaine Tél. 5.01.60

de ski, pour se faire remarquer? «Monsieur le pasteur, je vois bien que ma tenue vous étonne; mais je n'ai pas de robe; j'ai passé par la montagne pour venir en Suisse et ce pantalon était plus pratique. Que je me mette du rouge aux lèvres... vous savez, nous faisons toutes cela en France, et si je ne le faisais pas dans ce camp, ce serait le commencement de la fin; je ne veux pas commencer à me négliger, autrement je suis perdue».

Vous imaginez-vous que Marianne est depuis plusieurs mois dans ce camp qu'on appelle camp d'accueil, qu'à part quelques corvées, elle n'a rien à faire de toute la journée? Rien à faire qu'à ressasser ses malheurs? Elle a appris dernièrement que son fiancé l'avait abandonnée. Elle est seule dans ce camp, au milieu de tous les humains imaginables: des enfants, des jeunes gens, des hommes d'âge mûr, des vieilles dames; des Français, des Italiens, des Russes, des Grecs; des catholiques, des juifs, des orthodoxes, des protestants. Elle n'est certes là que pour un temps; elle ira bientôt dans un camp de travail, mais en attendant, les journées sont longues, les malheurs écrasants, la promiscuité du camp repoussante. L'autre jour, elle a giflé un soldat trop entreprenant qui s'est vengé en le calmant. Et seule au monde... Un jeune homme triste, qui a ses malheurs lui aussi; elle lui a tout raconté, elle lui a parlé de son fiancé; lui, il lui a dit que sa fiancée était morte... Ils s'ennuient tous les deux, ils se sont confiés leurs malheurs, ils se trouvent sympathiques, ils sont seuls au monde... Vous devinez ce qu'il peut alors arriver...

Elles sont quatre petites Russes de seize ans, peut-être dix-sept. Elles allaient encore à l'école, là-bas, dans cette ville dont je n'arriverai jamais à prononcer le nom, en Ukraine. Quand les Allemands sont venus, ils les ont mobilisées. L'une d'entre elles était conductrice de locomotive à vapeur en Alsace; à dix-sept ans, elle avait la responsabilité d'une de ces grosses machines! Elles ont entendu parler d'un pays libre, de l'autre côté du fleuve; et, en octobre, les quatre ensemble, courageusement, malgré le froid, malgré la largeur du fleuve, malgré le fort courant, elles ont traversé le Rhin à la nage, sans que les sentinelles ne les aperçoivent. Et maintenant, elles sont les quatre là, devant moi, regardant curieusement les pièces d'argent suisse que je leur compte, car nous soutenons tous les réfugiés qui ne sont ni juifs ni catholiques romains: l'écuménisme n'est pas un vain mot.

«Monsieur, me disait le chef du camp, vous ne vous imaginez pas ce que ces jeunes Russes travaillent, avec une obstination qui est inconnue chez nous. Regardez-les, elles ne sont pas très jolies, petites, encore bien sauvages, mais on peut compter sur elles pour le travail; elles ne rechignent jamais et elles ont toujours l'air gai».

Elles s'apercevaient que nous parlions d'elles et elles se rendaient compte que nous disions du bien à leur sujet. Et elles souriaient; elles se demandaient sans doute qui était ce jeune «pope» auquel on n'avait pas besoin de baiser la main, comme dans leur pays. Je leur ai dit au revoir, un peu embarrassé parce que je savais qu'elles ne comprenaient pas ma langue et que je ne comprenais pas la leur. En leur serrant

la main, je leur ai quand même parlé en français, sans doute pour prendre une contenance, elles m'ont répondu en russe. Je n'y ai naturellement rien compris, mais je me suis promis de ne revenir qu'avec un interprète; malheureusement la semaine suivante déjà, elles avaient été transférées dans un autre camp.

Simone, elle, n'est plus dans un camp; elle a pu être libérée pour continuer ses études. Elle dispose de 140 à 160 fr. par mois et elle arrive, à force d'ingéniosité, à s'en tirer. «Voyez-vous, me disait-elle, je n'avais pas de sacoches; je me suis arrangée à m'en faire une moi-même; j'ai au moins gagné trente francs. Je fais aussi très attention d'être toujours bien mise». Simone a le sourire, malgré toutes ses difficultés. «Vous savez, hier soir, j'ai quand même pleuré. J'ai cru que je n'arriverais jamais à liquider toutes mes affaires. Ce que c'est compliqué, quand il faut faire établir son permis de séjour, quand il faut faire des démarches sans fin pour pouvoir continuer ses études; quand il faut aller toute la journée au cours — parce que je suis forcée de prendre deux semestres en même temps pour rattraper tout le temps perdu — et le soir, vite aller faire ses commissions, en calculant bien son argent. Je me demande ensuite comment je vais pouvoir me procurer tel livre dont j'ai absolument besoin... Je suis pourtant seule au monde, mais, voyez-vous, je m'en tire toujours».

Si notre journal vous intéresse, aidez-nous à le faire connaître et à lui trouver des abonnés.